

forme deux volumes de 400 pages in-octavo. Cette publication présente le même caractère que la précédente; elle contient la suite de l'*Histoire du Canada*. Je n'ai pu découvrir le motif qui ait pu engager l'auteur à changer le nom de sa revue.

Enfin, en 1832, cette publication apparaît sous un autre nom, c'est maintenant le *Magasin du Bas-Canada*, deux volumes de 265 pages in-8. Elle ne dura qu'une année. En sorte que l'œuvre de Bibaud comprend douze volumes et embrasse un espace de douze ans sans interruption.

Après un intervalle de deux ans, Bibaud fonda une nouvelle revue mensuelle, l'*Encyclopédie Canadienne*, journal littéraire et scientifique. Cette nouvelle entreprise ne survécut qu'une année. L'*Encyclopédie* forme un volume de 430 pages, in-8. On y lit avec intérêt les *Antiquités canadiennes* que je crois être de la plume de Bibaud, jeune. Le reste présente un aspect très varié; il y en a pour tous les goûts: histoire, géographie, topographie, minéralogie, industrie, agriculture, découvertes, inventions, questions légales et médicales. La plupart de ces articles ont été empruntés aux publications étrangères.

Tous ces volumes ont un défaut commun, celui d'être faits sans ordre, sans méthode. Une petite table seulement aurait pu remédier à cela. Mais Bibaud n'a jamais connu la valeur et l'importance d'une classification régulière. On se dispensait de ce luxe dans son temps.

N'empêche que nous devons des remerciements à Bibaud. Il a fait de nobles efforts pour cultiver les belles lettres à une époque très difficile. Ses défauts sont empruntés à son temps. Ses recherches historiques sont véritablement méritoires. Ses données ne sont pas toujours appuyées sur des documents officiels, mais il y a un effort dans ce sens. Et c'est beaucoup! Car nous ne pouvons voir clair dans notre passé que depuis 1840, depuis l'apparition du livre de Garneau. Bibaud a cependant préparé la voie à l'historien national du Canada (Edmond Lareau, *Mélanges historiques et littéraires*).